

# Contribution à l'étude de la faune des vertébrés du Valais

par Ignace MARIETAN

---

Les conditions topographiques si spéciales et si variées du Valais déterminent une richesse relativement grande en vertébrés. L'altitude varie de 380 à 4500 m. environ ; les terrains en partie marécageux de la plaine contrastent avec les pentes sèches des versants ; l'orientation des vallées latérales est variable et la plupart possèdent des forêts étendues ; les lacs sont nombreux et situés à des altitudes diverses ; le climat humide du Bas-Valais se transforme à l'amont de Martigny et devient sec ; la situation même de la vallée du Rhône ouverte vers le midi lui a permis de recevoir des éléments de la faune méditerranéenne.

De fait, si nous remontons à quelques siècles en arrière, nous trouvons une grande abondance de vertébrés dans notre vallée du Rhône. Il n'en est plus de même aujourd'hui : des variations sont survenues dans le climat ; la lutte pour la vie a modifié et modifie encore sans cesse l'importance relative des espèces ; enfin et surtout l'homme agissant par le défrichement des forêts, par la mise en culture de la plaine et des versants, par l'introduction d'espèces étrangères parfois infectées de maladies, et par la lutte directe avec des armes perfectionnées a fait disparaître de notre pays bien des vertébrés.

Quelles sont les espèces qui subsistent, quelle est leur abondance et leur distribution géographique ? Personne ne pourrait le dire car aucune étude générale et approfondie de cette question n'a été faite. Depuis quelques années nous avons cherché à orienter les recherches de nos collègues de la Murithienne vers les vertébrés du Valais. Notre appel a été entendu et notre Bulletin a publié des observations qui constituent un sérieux appoint pour la connaissance de notre faune. Mais l'édifice à construire est si vaste que les hommes de science ne suffisent pas à la tâche. Les recherches qu'ils peuvent faire sur le terrain pour connaître la distribution

des espèces et surtout leurs mœurs restent forcément restreintes. Nous avons pensé qu'il serait opportun d'intéresser à ce travail des hommes qui, sans avoir une formation scientifique spéciale, sont cependant à même de se livrer à quelques observations utiles parce qu'ils passent la plus grande partie de leur temps en pleine nature. Les gardes-chasse des districts francs nous ont paru tout désignés pour cet essai ; chaque mois ils doivent faire un rapport écrit sur leurs tournées. Jusqu'ici leurs observations se bornaient à signaler les chamois qu'ils apercevaient.

La mise à exécution de notre projet ne tarda pas grâce à M. le conseiller d'Etat Troillet, chargé de la chasse et de la pêche en Valais. Il comprit l'importance de ces questions au point de vue économique et social ; il résolut de les étudier sur des données scientifiques et de lutter énergiquement contre le braconnage. En 1926 il réunit dans une séance spéciale les gardes-chasse des districts francs et les forestiers d'arrondissement pour leur communiquer des instructions en rapport avec la nouvelle loi sur la chasse et la protection des oiseaux. Des indications leur furent données en vue de leur faciliter la distinction des espèces. M. le Dr Galli-Valerio, professeur d'hygiène et de parasitologie à l'Université de Lausanne, fit une conférence fort instructive sur les maladies du gibier. Il montra, par des preuves nombreuses, la fausseté de l'idée si générale que les animaux sauvages, vivant en pleine nature, ne doivent jamais être malades. En réalité beaucoup de maladies les atteignent et leur étude est difficile ; elle demande beaucoup d'observations et beaucoup de matériel. Et enfin il fut décidé qu'un questionnaire serait remis aux gardes pour faciliter leurs observations, et qu'ils auraient à les consigner dans leurs rapports mensuels. Nous avons aussitôt établi ce questionnaire en collaboration avec M. Galli-Valerio.

Les résultats ont été encourageants : le matériel envoyé à l'Institut d'hygiène de Lausanne a permis à M. Galli-Valerio de poursuivre avec fruit l'étude des maladies du gibier.

Une conférence semblable a été réunie depuis, chaque année. Dans celle du 18 avril 1929 il a été décidé de reprendre le questionnaire et de le distribuer à tous les gardes-chasse et à tous les forestiers du canton.

Nous pensons intéresser nos collègues de la Murithienne en le publiant ici : ils se rendront mieux compte du travail qui se fait

en ce moment en Valais pour donner une base scientifique à toutes les questions qui concernent la chasse, la pêche et la protection de la nature. De plus nous espérons qu'ils l'utiliseront pour recueillir des observations et qu'ils voudront bien nous les transmettre. Chaque membre de notre société pourra ainsi contribuer à l'étude de la faune de nos vertébrés.

## QUESTIONNAIRE

« Observer et noter sur place la vie des chamois : comment ils se nourrissent, surtout en hiver; comment ils se reproduisent, comment ils émigrent, comment ils luttent contre leurs ennemis, s'ils augmentent ou diminuent dans une région donnée, quels sont les territoires qu'ils habitent de préférence, en résumé, *décrire leur vie jusque dans ses plus petits détails.*

Décrire de la même manière la vie des chevreuils : altitude, exposition, arbres ou arbustes composant la forêt qu'ils habitent, etc.

Marmottes : Noter la date du début et de la fin de leur sommeil hivernal ; décrire les endroits où elles sont plus fréquentes ; y a-t-il des colonies entières détruites ou disparues ? Renseignements sur leur signal d'alarme (sifflet) et sur toute leur vie en général.

Renard : Jusqu'à quelle altitude monte-t-il ? Avez-vous observé des variétés de différentes couleurs ? Décrire ses mœurs, en particulier comment il se nourrit et comment il cherche à éviter les pièges, le poison, etc.

Lièvre des Alpes : Altitude supérieure et inférieure des endroits qu'il fréquente. Comment se nourrit-il en hiver ? Vient-il dans les granges à foin ? Avez-vous observé des lièvres tachetés (blanc-brun) ? A quelle date change-t-il de poil en printemps et en automne ?

Chat sauvage : L'avez-vous observé dans votre région ? Avez-vous recueilli des renseignements sur ce carnivore devenu très rare ? Connaissez-vous des personnes qui possèdent des chats sauvages empaillés ou des peaux de cet animal ?

Indiquer la fréquence et la distribution des martres, fouines, putois, hermines, belettes, blaireaux, loirs, lérots, écureuils. Causent-ils des dégâts dans vos régions ?

Distribution géographique (altitude) de la loutre. Ses mœurs et les dégâts qu'elle cause.

*Tous les renseignements possibles concernant l'aigle royal :* Nombre d'individus observés dans une région déterminée ; nids anciens ou actuels (signalez aussitôt dans vos rapports les nids occupés) ; où et quand des aigles ont-ils été tués ? Animaux dont ils se nourrissent, comment arrivent-ils à s'en emparer ? Recueillez les pelotes de poils rejetés par l'aigle afin de pouvoir contrôler quels sont les animaux dont il se nourrit.

Indiquez, surtout au point de vue des versants et de l'altitude, la présence du petit et éventuellement du grand coq de bruyère, des gélinotes, des perdrix grises, des bartavelles (la perdrix rouge doit exister en Valais, mais elle est souvent confondue avec la bartavelle), des perdrix blanches (lagopèdes). Ces différentes espèces sont-elles en augmentation ou en diminution ? Emigrent-elles d'un endroit à l'autre suivant la saison ou la nourriture ? L'excès des mâles, surtout pour le coq de bruyère, empêche-t-il la réussite des couvées ? Les saisons mauvaises, l'excès des animaux de proie, le déboisement et le développement des pâturages et des cultures jouent-ils un rôle dans la diminution de quelques-unes de ces espèces ? Indiquez la fréquence des nichées en comparaison avec celles des années précédentes.

Altitude et endroits dans lesquels on observe des passages importants d'oiseaux (différentes espèces de grives, alouettes, hirondelles, etc.). Notez l'arrivée des différents oiseaux migrateurs en général, par ex. le coucou, les pigeons, les rossignols, etc.

Grandes migrations des casse-noix les années de fructification des aroles. Influence de ces oiseaux sur la destruction des fruits de cet arbre.

Grandes arrivées des becs-croisés et des bouvreuils et relation avec les hivers rigoureux et précoces.

Fréquence du chocard dans les Alpes (corneille à bec jaune). A quelle date émigre-t-il de la montagne à la plaine et de la plaine à la montagne ? N'avez-vous jamais vu sur certains sommets le crabe à bec long et rouge ?

Passage et nidification des bécasses, bécassines, canards, sarcelles, courlis, vaneaux, hérons et oiseaux de marais en général, surtout à la montagne, et près des lacs et marais des Alpes.

Fréquence des différentes espèces de pics (noir, vert, et des espèces noires et blanches). Indiquez leur rôle dans les forêts de vos régions.

Fréquence et distribution des rapaces nocturnes : grand duc, moyen duc, petit duc, chouettes. Tous les renseignements possibles sur le grand duc sont intéressants car il devient rare chez nous.

Observations des chauves-souris : localités, altitudes, date d'apparition au printemps.

Renseignements sur les serpents : espèces observées, altitude, exposition, morsures de vipères, etc. ; envoyer les serpents morts pour les faire déterminer. Des renseignements sur les lézards verts et les autres espèces, les tortues, les salamandres, les tritons, la grenouille rousse dans les Alpes (altitude) seraient aussi très intéressants.

Limite où arrivent les truites en remontant les vallées. Indiquez leur fréquence. Notez soigneusement tout ce qui concerne le repeuplement des lacs de montagne et les espèces de poissons qu'on y trouvait déjà. Recueillez tous les renseignements possibles sur la truite arc-en-ciel.

Les enfants ont-ils l'habitude, dans votre région, de dénicher les oiseaux, de prendre les œufs ou les petits, de garder des oiseaux en captivité ? Travaille-t-on à les corriger et à leur inculquer des idées de protection ?

Recueillir les noms locaux des mammifères, oiseaux, reptiles, batraciens et poissons.

S'enquérir auprès des anciens tendeurs de trappes à grives, surtout à Orsières, sur les différentes espèces de grives qu'ils attrapaient sur les arêtes en particulier de la Brea, des clochers d'Arpette et du Châtelet.

Notez le plus possible de souvenirs et de traditions sur les ours, les loups, cas échéant les lynx et sur la disparition du gros coq de bruyère.

Si on trouve des mammifères, des oiseaux, des serpents morts et, cas échéant, des poissons, ne pas les détruire mais les envoyer à l'Institut d'hygiène, Solitude, *Lausanne*, pour constater la présence possible de parasites dangereux. Récoltez aussi les matières fécales du gibier (oiseaux, mammifères), placez-les dans des cor-

nets de papier avec le nom de l'espèce et de l'endroit et envoyez-les à la même adresse pour y chercher la présence de parasites.

Toutes les observations ainsi que les espèces à déterminer seront reçues avec reconnaissance par M. I. Mariétan, à Châteauneuf-Sion. »

\* \* \*

En outre, à la séance de 1929, il a été décidé de poursuivre l'essai commencé l'année dernière dans le val de Ferret en vue d'éliminer le surplus des mâles du petit coq de bruyère.

On a examiné aussi l'influence du froid excessif de l'hiver 1928-29 sur le gibier. Les gardes ont signalé deux chamois morts à Derborence, un chevreuil à Champsec ; mais en général il semble que le gibier n'a guère souffert.

La question de l'introduction de gibier étranger a été discutée. Vu les maladies fréquentes dont ce gibier est atteint, il semble préférable d'en introduire le moins possible et de favoriser la multiplication de notre gibier indigène par des réserves nombreuses, bien choisies et bien surveillées.

Puissent ces quelques indications sur le travail d'étude et de protection de la faune qui se fait en Valais susciter chez les membres de notre société beaucoup de zèle pour l'observation de nos vertébrés. Ils feront ainsi œuvre utile pour la science et contribueront à éclairer nos populations sur l'importance esthétique, scientifique et commerciale de notre faune.

CHATEAUNEUF, 26 avril 1929.

---